



Étonnamment, les portraits photographiques d'Alfred Dreyfus sont assez rares. Sylvie Koechlin a tout de même retrouvé une demi-douzaine de clichés d'époque, pour réaliser des crayonnés préparatoires. Jusqu'au bout, ils sont restés bien en vue, aux murs de son atelier.

Photo L'Alsace



Environ 100 personnes travaillent au sein du site de Louvigné-du-Désert (Ille-et-Vilaine) de la Générale du granit. C'est ici que Sylvie Herzog a choisi les deux blocs destinés à être sculptés - et ici aussi qu'elle a œuvré, compte tenu du poids des pierres en question.

Photo L'Alsace



Disqueuse, ciseau ou pistolet à air comprimé : quel que soit l'outil utilisé, le granit est un matériau qui n'accepte presque aucun repentir. Au-delà de six heures de sculpture par jour, la fatigue guette - et donc aussi le risque d'erreur...

Photo L'Alsace

MÉMOIRE

Alfred Dreyfus, une statue pour l'Histoire

Le plus célèbre des Mulhousiens aura longtemps attendu, avant d'être honoré par sa ville natale à la hauteur de l'impact historique de l'affaire qui porte son nom. Le 9 octobre prochain - date anniversaire de sa naissance -, la lacune sera enfin réparée, avec l'inauguration officielle, square Steinbach, d'une statue signée Sylvie Koechlin. Présentations...

Textes et photos : Emmanuel Delahaye

Une heure dix de TER jusqu'à Strasbourg, trois et demie de TGV pour arriver au Mans, et encore une bonne heure et demie de voiture : bienvenue à Louvigné-du-Désert (Ille-et-Vilaine), 3435 âmes d'après l'Insee, qui a oublié de compter les menhirs. De toute façon, la petite délégation mulhousienne n'a pas fait tout ce chemin pour rencontrer les autochtones. Parmi les huit voyageurs présents ce lundi 19 septembre, Aubin Brandalise (directeur de cabinet adjoint du maire de Mulhouse), Joël Delaine (conservateur en chef des musées municipaux) et Philippe Aubert (vice-président de l'association Monument Dreyfus). Tous sont impatients de découvrir la statue d'Alfred Dreyfus, née des mains expertes de la sculptrice Sylvie Koechlin.



Sylvie Koechlin, devant l'abri de Louvigné-du-Désert, où elle a réalisé la statue du capitaine Alfred Dreyfus à partir de début 2015. L'œuvre doit prendre le chemin de Mulhouse le 29 septembre prochain.

Photo Christophe Schmitt

Justice et vérité

On la reconnaît au premier coup d'œil, semblable à la maquette de cire présentée fin 2014, lors du lancement de la souscription publique organisée par l'association Monument Dreyfus (L'Alsace du 17 octobre 2014). Entre-temps, la cire a toutefois cédé la place au granit et

l'échelle a été multipliée par sept ou huit. L'œuvre définitive se compose de deux imposants blocs de granit, haut d'environ deux mètres. Une chrysalide de pierre d'où le capitaine, enfin réhabilité, semble s'extraire doucement (lire l'encadré ci-dessous). Pour quelques jours encore, la statue réside dans un mo-

deste abri de tôle ondulée, tout près de l'usine de la Générale du granit. Un endroit du genre lunaire... « Carnac après un tremblement de terre », comme dit Philippe Aubert. D'emblée, la statue en impose. C'est qu'il pèse son poids, le capitaine ! 18 tonnes au bas mot... « Pour le savoir vraiment précisément, précise sa créatrice, il faudrait le charger sur un camion, monter le tout sur une bascule, et puis faire soustraction en enlevant le poids du véhicule. »

Boucler la boucle

Peu importent les chiffres. L'instant est solennel. Philippe Aubert prononce quelques mots au nom du président de l'association Fernand Hessel, retenu à Mulhouse. Il félicite et remercie Sylvie Koechlin, il évoque la mémoire d'Édouard Boeglin, dit « Teddy »... Ému et silencieux, le reste du groupe en profite pour détailler la statue. Dans quelques jours - le 29 septembre a priori -, elle quittera son lieu de naissance pour prendre la direction de Mulhouse. Son emplacement définitif est déjà choisi, dans l'angle sud-ouest du square Steinbach, le long de la rue de la Sinne, où le jeune Alfred et ses parents ont longtemps résidé. Puis viendra l'inauguration officielle, fixée au 9 octobre prochain. Alors seulement, la boucle sera bouclée et une lacune incompréhensible, enfin réparée. Alfred Dreyfus (1859-

1935), natif de Mulhouse, sera enfin honorée à la mesure du poids historique de l'affaire qui porte son nom.

Mille fois calomnié, bafoué dans son honneur d'officier, pris pour cible par l'antisémitisme le plus vil (pléonasme), sacrifié sur l'autel de la raison d'État, mis aux fers au bagne de Guyane après un premier procès inique... À plus d'un siècle de distance, Alfred Dreyfus demeure universellement connu comme un cas parfait de bouc émissaire. Difficile, de ce point de vue, d'en faire un motif de fierté patrimoniale et d'en revendiquer la mémoire... Sauf que le « cas Dreyfus » incarne aussi le triomphe de la vérité et de la justice. Un triomphe tardif et laborieux, mais un triomphe quand même. Une bataille victorieuse menée par des figures historiques du calibre d'Émile Zola, Georges Clemenceau, Jean Jaurès, Auguste Scheurer-Kestner et Louis Loew - ces deux derniers étant eux aussi natifs de la ville. Voilà qui a une tout autre gueule - et voilà du même coup un symbole que tous les Mulhousiens peuvent revendiquer avec fierté.

Ce projet de statue, longtemps porté par feu Teddy Boeglin, a connu de nombreuses vicissitudes... Mais l'œuvre existe enfin, prête à braver les siècles. Gris tâcheté, presque soyeux sous la pulpe du doigt, le granit en a vu d'autres. « Pour moi, il était évident que la statue devait

être en granit, insiste Sylvie Koechlin. C'est une pierre magmatique et non-gélive, la seule à pouvoir garantir la pérennité de l'œuvre dans la durée. Et comme il s'agissait de réaliser un portrait, il fallait que ce soit du premier choix, donc du granit de Lanhélin, très fin et apte à jouer avec la lumière. L'une des premières difficultés, ça a été de trouver les blocs adéquats... Au tout début, le premier bloc était une grosse baleine de 25 tonnes. J'ai commencé à travailler dessus en février 2015, après avoir donné des ordres de coupe pour le dégrossir, mais on a mis un an à trouver le second bloc. Il fallait qu'il ait une forme « spirituelle » et qu'il soit dépourvu de failles ou d'autres défauts. Celui qu'on a fini par trouver est magnifique, sa forme est encore plus dynamique que ce que j'avais imaginé. »

L'angoisse de l'erreur irréparable

Le travail s'est fait en plusieurs sessions, souvent avec des rangées de pierres monumentales pour seule compagnie. Louvigné-du-Désert porte bien son nom... « Une fois au moins, j'y suis restée trois semaines d'affilée, confie encore Sylvie Koechlin. Quand il pleuvait et qu'il faisait bien froid, cet hiver, entre chiens et loups, j'avoue m'être sentie assez seule ! Et je ne préfère pas calculer combien de temps j'y ai passé au total... Mais la véritable angoisse, c'est le risque de faire une erreur à cause de la fatigue, d'autant que je travaille en taille directe. Il faut se projeter mentalement dans la pierre et savoir s'arrêter à temps. Le pommeau de l'épée sur lequel repose la main gauche de Dreyfus, franchement, je l'ai juste évoqué. Pareil pour la visière de la casquette : impossible de la faire plus fine sans risquer la casse. Au-delà de six heures de sculpture par jour, avec la fatigue, ça peut aller très vite. »

Une dernière chose inquiète Sylvie Koechlin : l'installation toujours délicate d'une statue de ce gabarit. L'entreprise choisie est spécialisée dans ce genre de manipulations, mais tout de même... « Il suffit qu'une statue de cette taille penche juste de quelques pourcents pour qu'on ne puisse plus la retenir. Je vais réaliser un album photo des modalités de son départ de Louvigné, pour transmettre les images aux installateurs. Ça pourra toujours les aider. » Ensuite seulement, la sculptrice se sentira vraiment sereine. La statue vivra sa vie « et je n'aurai pas besoin de la voir chaque jour pour savoir qu'elle existe. De toute façon, elle est en moi, pour toujours. »

SURFER l'association Monument Dreyfus dispose d'un site web très fourni. Plusieurs photographies y retracent en particulier les étapes de réalisation de la statue signée Sylvie Koechlin. Le site est consultable à l'adresse suivante : <http://monument-dreyfus.org>

LA PHRASE

« La véritable angoisse, c'est le risque de faire une erreur à cause de la fatigue, d'autant que je travaille en taille directe. Il faut se projeter mentalement dans la pierre et savoir s'arrêter à temps. Au-delà de six heures de sculpture par jour, avec la fatigue, ça peut aller très vite. »

Sylvie Koechlin, sculptrice



Sylvie Koechlin a débuté la réalisation de la sculpture en janvier 2015, en plusieurs sessions de travail (jusqu'à trois semaines d'affilée). « Je ne préfère pas faire le calcul du temps que j'y ai passé », confie l'artiste.

Photo L'Alsace

Un Dreyfus « fier et serein »

La statue signée Sylvie Koechlin figure un Alfred Dreyfus réhabilité, figé au garde-à-vous, avec la Légion d'honneur bien en vue sur la poitrine. « Mon idée, c'était de le faire serein et fier... », confie l'artiste. Objectif parfaitement atteint. Voilà un Dreyfus en majesté, qui peine cependant à s'extraire d'une épaisse gangue de pierre, fracturée en deux. La métaphore renvoie bien sûr à la société française de l'époque, profondément divisée par l'Affaire. Elle fait aussi écho aux nombreux textes consultés par Sylvie Koechlin lors de ses travaux préparatoires. Exemple : « Un sentier reste ouvert aux poursuites. Un gros bloc obstrue le chemin. [...] Qu'on l'accuse en plein jour. Par la force de la lumière, nous vaincrons » (Jean Jaurès). Ce choix de cette posture est loin d'être anodin. À ce jour, une seule autre statue de Dreyfus est exposée dans un espace public - en l'occurrence, un recoin anonyme du boulevard Raspail, à Paris. (Œuvre du sculpteur Tim, elle figure le capitaine au moment précis de sa dégradation, sabre brisé et galons arrachés. La cour d'honneur de l'école militaire, à laquelle cette statue était destinée, ne l'a jamais accueillie. Motif officiel invoqué par l'état-major de l'époque, à la fin des années 1980 : l'armée française célèbre ses victoires, pas ses erreurs. Un argument un peu court...



L'emplacement définitif de la statue est fin prêt, à l'angle sud-ouest du square Steinbach. La délicate opération d'installation aura lieu à la fin du mois.

Photo L'Alsace

Une année commémorative

L'inauguration officielle du 9 octobre prochain se déroulera en présence de la sculptrice Sylvie Koechlin, ainsi que de nombreuses personnalités des mondes judiciaire, culturel et associatif (Bertrand Louvel, premier président de la cour de cassation, Haïm Korsia, grand rabbin de France, Fernand Hessel, président de l'association Monument Dreyfus, etc.). L'événement constituera une sorte de point d'orgue à l'« Année Dreyfus » entamée en janvier afin de commémorer le 110^e anniversaire de sa réhabilitation officielle. Plusieurs autres événements demeurent toutefois prévus d'ici janvier 2017. Leur liste est consultable en ligne, à l'adresse suivante : <http://monument-dreyfus.org>

à la rubrique L'année Dreyfus.

64 000

Le chiffre

La souscription publique lancée fin 2014 par l'association Monument Dreyfus a permis de rassembler quelque 64 000 euros de dons, aussi bien venus de particuliers que de fondations. Cette somme a permis d'acquiescer la statue (49 500 €), plus quelques frais. L'œuvre a ensuite été offerte à la Ville de Mulhouse, afin qu'elle soit installée dans le square Steinbach.



Sylvie Koechlin a gravé sa signature au bas du second bloc de granit qui formera comme une conque dans le dos du capitaine.

Photo L'Alsace